



flash
SUR LES PRATIQUES

UN REMPART

Émilie Raymond, animatrice à Atout-Lire

COLLECTIF CONTRE L'ÉCHEC

Il n'a pas d'argent, mais ne manque pas d'idées. Elle déborde de talents, sans trouver la manière d'en tirer profit. Les personnes peu alphabétisées et sans emploi souhaitent aussi jouer un rôle significatif dans leur communauté. Avec son projet d'insertion socioprofessionnelle, Atout-Lire leur permet de transformer leurs compétences en revenus et, plus important encore, de faire vivre leurs passions.

Le groupe Atout-Lire fête ses 20 ans cette année. Vingt ans d'alphabétisation populaire, d'expérimentations pédagogiques, d'actions sociales et politiques. Vingt ans à construire une approche et à créer des pratiques en fonction des conditions de vie et des intérêts des participantes et des participants, dans une perspective de prise en charge individuelle et collective.

Depuis quelques années, cette attention à l'égard des besoins de nos membres nous guide sur la voie d'un questionnement central: que vivent les personnes analphabètes face au monde du travail ? Comme beaucoup d'acteurs en alphabétisation, Atout-Lire a d'abord réfléchi à la dynamique d'exclusion caractérisant cette relation pour la plupart des adultes peu scolarisés. Puis, il a décidé d'agir en lançant une recherche-action ayant pour principal objectif de permettre à quelques personnes de réaliser un projet de travail. Mais sur quelle vision de l'insertion socioprofessionnelle cette expérience était-elle basée? A-t-elle pris une forme novatrice ? Quels sont les réussites et les écueils d'un tel processus ? Le récit de l'aventure empirique et méthodologique d'Atout-Lire répondra à toutes ces questions.

Un emploi taillé sur mesure

Quand on cherche à déterminer les thèmes critiques du paysage social actuel, l'emploi se glisse, incontournable, au premier rang. Le marché du travail semble de plus en plus exigeant en ce qui a trait à la sélection de ses élus, et le discours populaire répand la mauvaise nouvelle: «Il n'y a plus de jobs, on ne va nulle part sans diplôme... »

L'emploi pose un problème particulièrement crucial aux personnes peu scolarisées. Depuis la fin des années 1970, plusieurs transformations les entraînent dans l'engrenage de l'exclusion: ouverture des marchés nationaux à la concurrence internationale, explosion

L'emploi pose un problème particulièrement crucial aux personnes peu scolarisées. Depuis la fin des années 1970, plusieurs transformations les entraînent dans l'engrenage de l'exclusion : ouverture des marchés à la concurrence internationale, explosion des technologies de pointe, essoufflement de la consommation. Les emplois ne demandant ni scolarité ni compétences particulières se raréfient, alors que le chômage de longue durée s'amplifie.

des technologies de pointe, essoufflement de la consommation, etc. Les emplois ne demandant ni scolarité ni compétences particulières se raréfient, alors que le chômage de longue durée s'amplifie. Remplacées par des machines ou des individus plus scolarisés, les personnes analphabètes, jugées inaptes à contribuer à la compétitivité des milieux de travail, rencontrent des embûches de taille sur la route du travail salarié.

Bien sûr, ce bilan préoccupe les groupes populaires en alphabétisation, eux qui mettent de l'avant un processus global de réflexion et d'action en vue de contribuer à la construction d'une société plus juste. Jusqu'ici, quelques solutions ont été formulées pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle des participantes et des participants des groupes, dont la sensibilisation auprès de directions d'entreprises en vue d'encourager l'embauche de personnes peu alphabétisées, la formation professionnelle ainsi que l'entraînement à des techniques de recherche d'emploi dans une logique d'amélioration du potentiel d'employabilité. Toutefois, ces options paraissent un peu limitées, notamment parce qu'elles relèvent d'une vision morcelée du développement de l'emploi et qu'elles ne traduisent aucune perspective tangible de changement social. Par ailleurs, des expériences d'économie sociale et solidaire sont en cours dans certains groupes. Elles promettent des résultats probants pour l'amélioration des conditions de vie des personnes qui, pour diverses raisons, ne peuvent intégrer le marché du travail traditionnel.

Pour sa part, Atout-Lire se joint, en 1996, à un collectif de recherche formé d'intervenants, de militants et de chercheurs, pour mener une enquête conscientisante auprès de personnes sans emploi des quartiers populaires et ouvriers de la basse-ville de Québec. Cette initiative permet

de mobiliser les personnes sans emploi et les représentantes et représentants de différents secteurs de la société civile autour de pistes concrètes de transformation. Parmi celles-ci, on trouve une idée susceptible de s'adapter à la réalité des membres d'Atout-Lire, dont le rapport au travail mérite une considération particulière: *chercher ensemble, dans un esprit communautaire et à l'aide d'un microfinancement, un nouveau chemin vers le travail qui permette d'arrondir les fins de mois tout en poursuivant l'apprentissage du français dans un groupe populaire en alphabétisation.*

Cette proposition fait l'objet d'un échange, en mai 1999, entre des travailleuses et des participantes et participants préoccupés par la question de l'emploi. Les balises d'une expérience à mener sont tracées. D'un côté, le rôle d'Atout-Lire consistera à offrir du soutien à des personnes désireuses d'augmenter leurs revenus en exerçant une activité utile, à accompagner les participantes et participants dans le choix de leur activité, à prêter un montant d'argent servant de mise de fonds et à seconder les gens dans l'établissement d'un réseau de contacts. D'un autre côté, les participantes et participants suggéreront des activités de travail ayant un lien avec leurs compétences et ce qu'ils ont le goût de faire: travaux d'entretien chez des personnes âgées du quartier, gardiennage d'enfants, vente de repas cuisinés, etc.

À l'automne 1999, Atout-Lire dépasse le stade des idées. Solide sur le plan théorique et méthodologique, soutenu par le financement du programme des Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA), l'organisme est prêt à définir une nouvelle approche d'émancipation professionnelle.

Un projet devenu réalité

Cinq membres d'Atout-Lire répondent à une lettre circulaire diffusée dans tous les ateliers. Ce message énonce les conditions à remplir pour joindre la démarche: avoir une idée de projet à réaliser, être autonome dans la majorité des tâches à effectuer, avoir du temps et de l'énergie à investir. Une première réunion rassemble les personnes intéressées et les deux animatrices chargées de les accompagner. Cette rencontre est dé-

terminante parce qu'elle permet à tout le monde de ressentir la force qui jaillit du partage d'un fort désir de faire bouger les choses. Signe tangible de cette nouvelle identité commune, un nom qui leur ressemble est trouvé: Atout-Faire. On prévoit tenir des rencontres tous les mois pour s'entraider et s'encourager, pour échanger des suggestions et des trucs, pour partager des déceptions ou des bons coups, pour vivre en somme des rapports de solidarité.

Qu'en est-il sur le

Notre recherche a mis en œuvre un modèle de pratique inédit, bâti à partir d'une revue de littérature ayant mené à la consultation de nombreux documents traitant de thèmes pertinents: les phénomènes structureaux à l'origine de l'évolution du travail salarié, les conséquences de l'exclusion sur le vécu des personnes analphabètes et les différents types de tentatives menées pour renverser la vapeur. Ce travail théorique nous a conduits à la mise en lumière de plusieurs conditions susceptibles de permettre aux personnes peu scolarisées de mener des activités de travail rémunératrices et socialement utiles. Ces principes ont par la suite été regroupés dans un plan d'action à quatre volets: *institutionnel et politique, économique, pédagogique et personnel*, car nous avons la conviction qu'une réelle solution de rechange à l'exclusion passe par des transformations dans les diverses sphères de la vie collective. Cependant, même si notre expérience supposait une action simultanée sur plusieurs tableaux, c'est la concrétisation d'un projet de travail individuel qui a fondé et légitimé nos interventions. Voici notre modèle d'intervention;

Sur le plan individuel, on précise les dimensions de chacun des projets de travail, à partir des aspirations, des intérêts et des compétences de chaque personne. Trois projets voient le jour. Habiles manuellement, Pierre et Rose définissent un projet de menuiserie consistant à produire des objets et des petits meubles en bois. Hairté (pseudonyme d'artiste) décide de miser sur ses talents de poète et de fabriquer des signets ornés de ses créations littéraires. Ali choisit de concocter des

plats du monde arabe et de les vendre en portions individuelles. La cinquième personne intéressée préfère remettre à plus tard la matérialisation de son idée.

Les objectifs d'Atout-Faire restent liés à la possibilité de mettre à profit son savoir-faire et d'arrondir ses fins de mois. Toutefois, la trajectoire des membres demeure unique, puisque chaque micro-entreprise évolue suivant son rythme et ses particularités. Le projet d'Ali est

plan méthodologique ?

L'EDUCATION POPULAIRE : la dimension pédagogique

- Un comité de porteurs et porteuses de projet permet de partager son expérience, de s'entraider et de tester la force du nombre;
- Le projet respecte les propositions de l'éducation populaire quant à l'établissement de rapports dialogiques et respectueux de la réalité de chaque personne:
 - a) les interventions sont adaptées aux conditions de vie socio-économiques et familiales des gens,
 - b) une attention spéciale est portée à la culture de chaque membre et aux rapports de genre et ethniques se nouant entre eux,
 - c) l'instauration de rapports égaux et authentiques est visée;
- Des apprentissages fonctionnels en lecture, en écriture et en calcul font partie de la démarche et utilisent sa réalité et son vocabulaire.

LA SOLUTION DE RECHANGE : la dimension institutionnelle et politique

- La démarche est stratégique et mise sur des alliances avec le milieu communautaire;
- Trois valeurs-clés sont présentes dans chaque projet : autonomie, solidarité, écologie;
- Les capitaux injectés proviennent de diverses sources.

L'ÉCONOMIE SOCIALE : la dimension économique

- La globalité de l'expérience (projets et comité) est gérée de manière démocratique;
- Le volet économique des projets repose sur les principes suivants :
 - a) l'ouverture du milieu d'accueil à des approches et pratiques caractéristiques de productions à but lucratif,
 - b) l'adoption de méthodes de gestion souples et adaptées à chaque projet,
 - c) le souci d'établir une relation de réciprocité avec la clientèle,
 - d) la conception et la mise œuvre d'une stratégie de promotion et de rayonnement misant sur les réseaux populaires et communautaires, de même que sur la solution de rechange incarnée par Atout-Faire,
 - e) des productions de qualité.

LE PROJET PROFESSIONNEL: la dimension personnelle

- Le projet est construit, par la personne et correspond à ses rêves et à ses intérêts;
- Il s'appuie sur certaines aptitudes de la personne et lui permet d'acquérir des compétences;
- Il permet à la personne de jouer un rôle social;
- Il permet l'amélioration des conditions de vie;
- Il est inscrit dans la vie de l'organisme;
- Il reçoit un encadrement attentif de la part de l'équipe d'animation et prend le temps nécessaire pour s'épanouir.,

rapidement sur les rails parce que celui-ci maîtrise plusieurs recettes tunisiennes et que l'entreprise n'exige pas de matières premières coûteuses. Les efforts sont plutôt dirigés vers la constitution d'un réseau d'acheteurs: membres d'Atout-Lire, travailleuses et travailleurs d'organisations communautaires et populaires, etc. Le projet de Pierre et de Rose connaît des débuts houleux et mène à la dissolution du duo. Pierre s'acharne à fabriquer ses premiers modèles, et il devient urgent pour lui d'acquérir certaines pièces d'équipement. Hairté

se rend compte que la fabrication de signets représente quelque chose de mystérieux pour lui, même s'il possède un grand talent de poète. Grâce au soutien assidu d'une animatrice, il produit ses premiers signets, qui sont tous vendus. Il quitte ensuite Atout-Faire pour développer ses qualités artistiques dans un autre contexte.

En juin 2000, les membres d'Atout-Faire évaluent le chemin parcouru. Il apparaît que chacun, chacune exploite véritablement ses capacités tout en cultivant de nouvelles compétences. De

Évidemment, la recherche menée a été de type exploratoire dans le sens où elle impliquait l'évaluation d'une pratique originale. Les techniques choisies pour recueillir l'information ont été l'observation et l'entrevue semi-dirigée. D'une part, l'observation nous a permis de relever de quelle manière se vivait l'application de chacun des principes du modèle d'intervention. Autrement dit, nous prenions en note des «extraits de la réalité»: les gestes et les paroles, les problèmes et les succès, les temps forts qui caractérisaient le déroulement du projet. D'autre part, nous avons interviewé les personnes prenant part à l'expérimentation pour mieux connaître la façon dont elles la vivaient: les impacts positifs et négatifs sur leur quotidien, leurs besoins à mesure qu'évoluait leur projet de travail, leur vision de l'accompagnement fourni par Atout-Lire, etc. C'est donc au moyen de ces deux instruments que la recherche a pu remplir sa mission: savoir si notre modèle de pratique était adéquat, où se situaient ses principaux écueils et réussites et s'il favorisait vraiment l'affirmation professionnelle des personnes peu alphabétisées. Voyons à quels résultats a mené l'analyse des données recueillies.

L'éducation populaire pour des pratiques qui font vivre le changement au quotidien

L'information classée dans la dimension pédagogique nous a permis de prendre conscience de la valeur structurante de l'éducation populaire à l'intérieur d'une démarche visant une émancipation économique et professionnelle. Nous avons constaté que le regroupement des personnes participantes pouvait améliorer la viabilité des projets parce que les gens échangeaient des suggestions, des trucs, des encouragements. Cependant, l'élément le plus positif était lié au sentiment de solidarité et d'appartenance au groupe engendré par le fait de se savoir plusieurs «dans le même bateau». Le groupe aidait à créer la confiance et à décupler les forces. «C'est intéressant de voir au moins que t'es pas le seul dans le bateau. Il y en a qui sont comme toi. On est ensemble, je veux dire, s'il y en a un qui coule, les autres vont l'encourager.» (Hairté)

Ces observations rejoignaient la philosophie de l'éducation populaire, qui met de l'avant des pratiques collectives comme outils de réflexion critique et d'actions transformatrices. Nous redécouvrons que la nature des relations établies entre les individus à l'intérieur de

ces pratiques collectives était vitale. Ainsi, le fait de travailler avec des personnes pauvres et analphabètes, québécoises d'origine et immigrantes, femmes et hommes invitait à intégrer la culture, le parcours et les conditions de vie des personnes au cheminement même de leur affirmation socioprofessionnelle. De même, il importait de viser rétablissement de rapports authentiques entre tous les sujets de l'étude. De cette manière, le processus de co-apprentissage mis de l'avant par l'éducation populaire pouvait prendre sa pleine mesure et paver la voie à la construction d'une réelle solution de rechange.

Il était également essentiel de profiter de situations fonctionnelles pour permettre aux personnes analphabètes concernées de continuer à cultiver leur habileté à lire, à écrire et à calculer. En fait, les projets de travail offraient une mine de prétextes à l'apprentissage dans un cadre intégré. Il s'agissait de saisir ces situations pour en faire autant d'outils didactiques inscrits dans la volonté d'amener les personnes à prendre en main les rênes de leur projet et, par là, de leur existence.

même, le soutien des animatrices reste essentiel, notamment pour des tâches complexes comme la comptabilité. Tranquillement, la valeur accordée à l'autonomie à la naissance d'Atout-Faire fait place à une vision plus nuancée en la matière. Enfin, il ressort que les animatrices manquent de disponibilité pour répondre aux besoins variés des porteurs de projets.

En ce qui concerne les gains obtenus, deux projets sur trois génèrent des revenus, tandis que la volonté de faire un peu de sous reste présente

pour tous. Surtout, il semble évident que les apports de l'expérimentation dépassent le cadre économique. Les participantes et les participants soulignent qu'ils sont très fiers de concrétiser un projet de travail bien à eux, de mettre leurs idées en action. Une personne se sent plus à l'aise pour négocier des contrats, tandis qu'une autre avoue que son projet l'aide à passer à travers les moments difficiles.

Quant à l'avenir, les souhaits exprimés sont de rayonner à l'extérieur pour augmenter le

Une solution pour transformer les solidarités au sein de la collectivité

Les données recueillies dans cette rubrique ont démontré que la transformation des solidarités au sein de la collectivité est vitale pour la construction d'une autre solution professionnelle. Cela veut dire qu'il est indispensable que la population réalise que la lutte à la pauvreté et à l'exclusion concerne tout le monde et qu'il est possible de poser des gestes concrets pour soutenir des innovations visant une plus grande justice économique. Par exemple, des collaborations ont été réalisées avec des groupes populaires et communautaires qui voyaient Atout-Faire comme le moyen d'enraciner un engagement concret en faveur d'une plus grande justice sociale et économique. Ali a cuisiné un couscous pour un souper de militants de l'Association pour la défense des droits sociaux. Ils devaient parler de la Marche des femmes et voulaient ajouter une dimension internationale et solidaire à leur activité.

L'aspect le plus original de notre démarche quant à l'apport financier a résidé dans les expériences de troc. Défini comme «l'échange direct d'un bien contre un autre»

(Petit Robert), le troc a permis à quelques membres d'Atout-Faire d'avoir accès à des ressources matérielles ou à des services sans pour autant déboursier d'argent. Ainsi, Pierre avait besoin d'un banc de scie. Est-ce qu'il pouvait envisager un échange de services? Pierre sablerait les planchers d'Atout-Lire, et Atout-Lire assumerait le coût de l'outil. Finalement, Atout-Lire a prêté à Atout-Faire qui a remboursé en temps. Ali, lui, a fait un échange de services avec Rachel et son mari, qui est infographiste. Ce dernier a conçu la carte professionnelle d'Ali, qui, en échange, leur a préparé un couscous.

Les porteurs de projet ont donc profité à quelques reprises de cette nouvelle manière d'envisager l'accès aux capitaux. En plus de permettre aux personnes de bénéficier de biens ou de services utiles à la concrétisation de leurs activités de travail, le troc épouse les modalités d'échange présentes en milieu populaire, où l'argent, rare, ne peut tout régler. Nos observations poussent aussi à croire que ce genre de transaction fait partie de la culture des personnes immigrantes provenant de pays moins industrialisés.

L'économie sociale: une gestion démocratique comme outil de prise en charge

De nombreuses observations concernent le volet économique de l'étude. Entre autres, il est ressorti que les membres d'Atout-Faire n'étaient pas préparés à répondre à la volonté lucrative des micro-entreprises. À ce propos, nous avons constaté la nécessité d'élaborer un modèle de gestion participative qui permette aux personnes concernées de jouer un rôle véritablement actif dans l'évolution de leur projet. En effet, un mode de gestion calqué sur le fonctionnement d'une entreprise capitaliste risquerait de reproduire la disqualification sociale et culturelle des gens participant à la démarche. «Moi, Atout-Faire, c'est une affaire que j'aime. Ça me dépanne et ça montre ce que je suis capable de faire. J'ai un beau petit atelier en bas, je travaille et je suis fier de ce que je fais.» (Pierre)

Il s'agissait donc d'élaborer plusieurs conceptions de la gestion, à partir de la spécificité de chaque micro-entreprise. Comme l'expérience se déroulait dans un groupe d'éducation populaire bénéficiant d'une structure décisionnelle démocratique, et c'est là l'idéal, il

volume des ventes, mais également pour faire connaître cette solution en matière d'affirmation professionnelle.

Plusieurs pistes d'interrogation et de discussion stimulent l'évolution de la démarche. Comment amener la population à acquérir un réflexe de solidarité à l'égard de projets comme celui-là? Comment s'y prendre pour accroître le temps consacré à l'accompagnement?

À l'automne 2000, deux femmes immigrantes rejoignent les rangs d'Atout-Faire. Membres d'Atout-Lire depuis quelques années, originaires

du Burundi et de l'Iran, Marie et Nasrin entreprennent un projet de fabrication de nappes et de tabliers. Elles ont déjà suivi un cours pour apprendre à utiliser une machine à coudre, mais elles ne peuvent pas assumer toutes les étapes menant à un produit fini. Elles expriment donc le besoin d'améliorer leur dextérité avant de s'engager dans le processus de production et de vente. De plus, le nouveau rôle social dont elles héritent par le biais du projet bouscule leurs repères culturels, surtout par rapport à l'exercice du pouvoir dans la gestion de leur micro-entreprise.

était possible de s'y lover. De cette manière, le comité regroupant les porteurs et porteuses de projet pouvait devenir partie prenante du fonctionnement de l'organisation et profiter de sa richesse sur le plan du partage et de la confrontation des idées. Ainsi, Pierre a consulté le conseil d'administration d'Atout-Lire pour savoir s'il pouvait utiliser le téléphone quand des clients appelleraient. Cette demande a été acceptée, mais le conseil a émis la possibilité d'en discuter de nouveau si le volume d'appels devenait trop important. On a aussi demandé aux membres de l'équipe de travail ainsi qu'à la réceptionniste ce qu'elles en pensaient.

Ce modèle de gestion participative et démocratique a donc été favorisé par le statut de sujets des individus en présence, qui sont passés d'exclus à promoteurs d'un projet de travail, de même que par les normes en vigueur dans le milieu d'accueil. Par ailleurs, ces principes ont ouvert la porte à des préoccupations particulières quant

à la commercialisation des biens et services offerts. L'expérience nous a montré qu'il importe d'aller plus loin que le lien de consommation et d'entrevoir le rapport à la clientèle comme un lien de réciprocité. «À l'Association, ils m'ont dit qu'ils avaient hâte à l'année prochaine pour profiter de mes repas. J'ai aperçu une permanente de là-bas, je suis allé la voir pour lui souhaiter bon voyage.» (Ali)

Cette vision des choses entre tout à fait dans le sens d'une transformation des solidarités locales. Le client tend à concevoir son achat à la fois comme une manière de se procurer quelque chose d'utile et comme une contribution à la construction d'une solution de rechange socio-économique. De son côté, le producteur peut compter sur un rapport significatif qui prend en compte son individualité et la valeur de son cheminement. Néanmoins, la mise en marché des productions doit respecter les normes en vigueur, notamment en ce qui concerne la qualité.

Le projet professionnel :

être acteur de son projet de vie

Finalement, les constats et les découvertes liés à la dimension personnelle de notre pratique d'affirmation professionnelle nous ont permis de reconnaître la place centrale que doit occuper la personne. Plus précisément, c'est elle qui constitue le cœur de toutes les interventions menées. C'est à partir de ses intérêts que doit être édifié le projet professionnel mis sur pied; c'est également en fonction de ses compétences initiales que doivent se tracer les zones d'autonomie, d'autoformation et de formation nécessaires non seulement à la viabilité des projets, mais aussi à une véritable émancipation personnelle et professionnelle. «J'aime faire la cuisine, j'aime m'embarquer dans un projet, j'aime l'organisme, moi.» (Ali) «Foncer pis avoir de quoi. Des projets. Ce projet-là me tient tellement à cœur que je mets corps et âme sur mes signets.» (Hairté) «Moi, je suis bien content. C'est une belle expérience. Je fais ce que

Elles manifestent des attitudes ambivalentes, ne prenant pas beaucoup de place et n'exprimant pas ouvertement leur opinion. Encore une fois, la rencontre de nos principes et du réel suscite des questionnements fondamentaux. Comment travailler dans une perspective interculturelle qui ne juge pas les différences de perception, mais les intègre au contraire à l'expérimentation? Comment adapter la notion d'autonomie à la spécificité de chaque cheminement? De quelle manière remettre le leadership du projet entre les mains de ses instigatrices ?

j'aime à faire, c'est ça qui est "le fun". T'arrives, tu le fais, pis ça te fait plaisir de le faire.» (Pierre)

C'est par la reconnaissance *a priori* de la valeur des aspirations et des compétences de la personne que passe cette notion d'émancipation et que transitent toutes les pratiques d'éducation populaire. De ces points d'ancrage résulte un cheminement respectueux du rythme des gens et susceptible de leur permettre divers types de réussites d'ordre financier, psychosocial ou autre. En effet, le bilan des données indique que les personnes concernées, tant les participants et participantes que les animatrices, ont réalisé des gains sur différents plans tout au long du processus d'expérimentation.

Dans le cadre des activités de travail menées, les porteurs de projet ont donc exercé un rôle social actif susceptible de modifier leur perception d'eux-mêmes et celle de l'entourage à leur égard. « Mon projet, oui, il change

quelque chose. Je ne reste pas assise sans rien faire. Si tu as quelque chose à faire, ça change ta vie, ça change les choses pour les améliorer. Tu vois que tu avances. Parce que rester sans rien faire, tu peux tomber malade. Tu engraisse, tu es déprimée. Mais si tu fais quelque chose...» (Marie)

Pour leur part, les membres de l'équipe de travail d'Atout-Lire n'ont pas hésité à questionner leurs attitudes et leurs comportements. Ce processus a aidé à offrir un accompagnement approprié, capable de se manifester dans différents domaines, notamment sur les plans psychosocial, didactique et technique. Ce soutien devait s'appuyer sur l'adhésion de l'ensemble du milieu d'accueil à la valeur et à la pertinence des projets de travail. Sécurisant et complice des spécificités du parcours de vie de chaque personne, l'organisme a offert de l'aide pour affronter de nouveaux défis, créant ainsi une sorte de rempart collectif contre l'échec.

Voir loin

Riche de sa jeune histoire, Atout-Faire est en pleine santé. Il jouit depuis peu d'un grand local bien à lui, où œuvre une nouvelle travailleuse d'Atout-Lire chargée d'accompagner les participantes et participants, où vont et viennent les membres d'Atout-Faire, où s'échangent des idées, de l'information, des conseils. Les projets de couture, de cuisine et de menuiserie continuent d'évoluer, pendant que deux thèmes figurent plus spécifiquement à l'ordre du jour: une campagne de promotion pour faire connaître les micro-entreprises dans la communauté, de

même que le recrutement de nouvelles participantes et de nouveaux participants intéressés à mettre sur pied un projet de travail.

Même si la partie études est formellement terminée, elle nous laisse en héritage de précieux outils d'analyse et de travail. Elle nous lègue aussi le réflexe de chercher à alimenter nos pratiques, à aller plus loin que les apparences, à confronter nos intuitions à l'expérimentation.

Et vogue le bateau d'Atout-Faire, son équipage solidairement en quête d'une plus grande équité sociale et économique.

